
LA RECHERCHE SUR L'ENSEIGNEMENT DES DISCIPLINES ET LA FORMATION DES MAÎTRES

Quelques remarques et principes

Rudolf BKOUCHE, Anne-Marie MARMIER
IREM de Lille

Introduction : Peut-on faire l'économie de la formation des maîtres ?

En juin dernier, une circulaire ministérielle, sous couvert de rappeler aux MAFPEN les règles de stricte gestion budgétaire, s'opposait à l'attribution aux IREM de moyens nécessaires pour que les collègues du second degré puissent travailler au sein des groupes locaux de recherche IREM ; par ailleurs, elle enjoignait aux MAFPEN de ne reconnaître comme formateurs que les individus et pas la structure institutionnelle dont ils relèvent et où ils forgent leurs compétences.

Un collectif, défense des IREM, s'est aussitôt mis en place pour alerter, mobiliser, réfléchir et agir ; des messages de soutiens nous sont parvenus, notamment de collègues étrangers qui envient à la France ce bel outil de travail. La concertation répétée des représentants des IREM

avec le Ministère a permis de sauvegarder l'autonomie de gestion des commissions inter-IREM pour l'année 1998 et de faire admettre que seule une implantation dans les universités garantissait aux IREM l'indépendance intellectuelle nécessaire à leur travail.

Ce point positif ne doit pas masquer les situations locales où la réduction drastique de moyens conduit les groupes de recherche à réduire leurs activités. Certes, les moyens pour encadrer les stages de formation continue subsistent, mais l'accès à cette formation sur leur temps de travail est dénié aux enseignants, par ailleurs écrasés par la multiplicité des tâches qu'on leur assigne ; les plans académiques de formation sont le plus souvent marqués par la langue de bois administrative et la mode idéologique du moment.

Rapprocher la formation continue de la

**LA RECHERCHE SUR
L'ENSEIGNEMENT
DES DISCIPLINES**

formation initiale en intégrant les MAPPEN dans les IUFM peut offrir aux universités une opportunité pour réinvestir la formation continue des enseignants du premier et du second degré et placer celle-ci dans la perspective d'une recherche sur l'enseignement, la question se pose alors du rôle que peuvent jouer les IREM dans cette recomposition et de la place qu'ils peuvent prendre.

Sachant qu'on laisse entendre que finalement les situations devront se gérer localement, il nous faudra travailler au plus près de réalités distinctes tout en gardant la force rassemblée du réseau.

Si l'on pense que le rôle de l'enseignement n'est pas d'adapter les jeunes générations à une conception telle ou telle de la société en leur permettant un semblant de réussite à travers quelques procédures, mais bien de leur donner les moyens de la connaissance du monde et une compréhension de la culture dans laquelle ils sont placés, on est amené à penser les conditions d'une formation des maîtres où des structures du type des IREM sont nécessaires.

Nous vous livrons des éléments d'un texte de réflexion sur ce sujet, c'est une contribution qui en appelle d'autres, apportez la vôtre, nous vous appelons à réagir et entrer dans le débat. Vous trouverez le document complet sur le site web de l'Université des Sciences et des Technologies de Lille : <http://www-univ-lille1.fr>.

La recherche

La recherche sur l'enseignement d'une discipline se définit *via* une double réflexion, d'une part une réflexion sur les

enjeux de cette discipline et les enjeux de son enseignement, d'autre part une réflexion sur la discipline elle-même que l'on peut considérer sous trois aspects, celui des fondements, celui du fonctionnement et celui des problématiques. Si la première réflexion conduit à replacer une discipline dans l'ensemble des connaissances et à expliciter ainsi les raisons qui conduisent à l'enseigner, la seconde réflexion se situe à l'intérieur de la discipline. Une telle recherche est indépendante de tout programme d'enseignement dans la mesure où c'est elle qui nourrit la réflexion sur les programmes autant dans leurs contenus que dans les formes d'enseignement, c'est-à-dire la pédagogie de la discipline. En cela elle participe de la recherche fondamentale s'appuyant à la fois sur la discipline elle-même et sur son épistémologie. Cette indépendance par rapport aux programmes permet à la fois de se situer en amont et en aval de ces derniers. En amont, la réflexion sur la discipline a pour objet d'une part de replacer les programmes dans un ensemble cohérent de connaissances et ainsi d'en expliciter les raisons, d'autre part de permettre, lorsque nécessaire, de reconsidérer les programmes. En aval, la réflexion sur la discipline doit permettre de mieux mesurer la signification des programmes si l'on considère qu'enseigner une discipline exige à la fois de maîtriser le domaine de la connaissance qu'elle représente et de comprendre les divers enjeux de l'enseignement de ce domaine de la connaissance. Enfin la réflexion sur la discipline permet d'en mesurer les difficultés d'appréhension si l'on admet qu'une part des difficultés rencontrées par les élèves participent de ces difficultés d'appréhension. Ainsi la recherche sur l'enseignement participe de ce triptyque que constituent, dans tout acte d'enseignement d'une discipline, la

discipline en tant que telle, son enseignement et la classe ; en ce sens cette recherche se doit d'associer des enseignants des divers ordres (élémentaire, secondaire, supérieur) permettant à chacun d'apporter ses propres compétences. En ce sens, cette recherche sur l'enseignement est une véritable école de formation pour les enseignants de tous ordres qui y participent ; elle constitue un ensemble où coexistent différents registres (recherche fondamentale, didactique de la discipline, recherche-action...) dont les articulations sont pensées. Une telle recherche, organisée à la fois régionalement et nationalement, favorise la circulation des idées et des personnes et permet d'aborder globalement les questions posées par l'enseignement des disciplines.

La formation

Il revient aux enseignants eux-mêmes de penser leur enseignement ; penser son enseignement ne se réduit pas à réfléchir aux contenus des programmes et aux moyens de les mettre en œuvre, mais au delà de ce travail nécessaire, exige une appréhension globale de la discipline que l'on enseigne. Nous avons décrit ci-dessus comment ce travail plus large et à plus long terme donnait lieu à une recherche dans des registres multiples complémentaires et tous nécessaires. Si donc la *formation de formateurs* se fait *via* la recherche sur l'enseignement, la formation des maîtres initiale et continue doit s'appuyer sur cette recherche.

Formation initiale

1.— Si nous ne développons pas ici ce que pourrait être l'apport des recherches sur l'enseignement à l'université, nous pouvons en montrer les effets dans la

préparation aux concours du CAPES et particulièrement à l'épreuve orale sur dossier (du moins en ce qui concerne les mathématiques).

Les étudiants, à ce niveau, ont à faire un retour réflexif sur leurs propres connaissances et leurs pratiques disciplinaires, de manière à appréhender pour eux-mêmes, le plus pleinement possible, les connaissances enseignées dans le second degré. Ils ont à dégager les problématiques qui les sous-tendent, le sens et la cohérence de la progression, ils ont à identifier les obstacles et les difficultés, ils ont à réfléchir aux enjeux conceptuels et techniques de cet enseignement et à croiser ce travail avec ce qu'ils ont rencontré dans les classes à l'occasion de leurs stages. L'essentiel pour un candidat au CAPES est moins une prise en compte d'élèves qu'il ne connaît pas encore qu'une réflexion sur la façon dont il conçoit son métier ; il peut faire ce travail d'autant plus librement qu'il est encore dégagé des contraintes d'enseignement et de la pression sociale qui pèse sur les enseignants.

2.— Si la première année de l'IUFM reste centrée sur les contenus et leurs significations, la seconde année quant à elle s'organise autour de l'expérience du "faire la classe". Il y a alors nécessité de soutenir cette expérience par une distanciation afin que la formation ne retourne pas vers le modèle de l'apprentissage sur le tas ou de la reproduction sans réflexion des pratiques des conseillers pédagogiques.

Au cours de la seconde année le professeur stagiaire approfondit la démarche entreprise la première année et lui donne consistance en la confrontant à la réalité des élèves et à celle de la classe. Il y a pour lui un passage qu'il doit savoir effectuer.

**LA RECHERCHE SUR
L'ENSEIGNEMENT
DES DISCIPLINES**

N'ayant plus seulement à s'assurer de la justesse de ce qu'il dit et fait par rapport à la matière enseignée, il doit surtout apprécier en permanence si l'autre (l'élève) a compris et être apte à saisir ce qui se passe du côté des élèves pour le prendre en compte et l'utiliser.

Faire de ce passage une rupture où il y aurait d'une part la discipline et d'autre part les élèves et la classe, c'est couper le professeur stagiaire de ce qui fait l'origine de sa maîtrise et lui enlever des moyens : l'analyse des situations d'enseignement perd sa dimension épistémologique, l'enseignement est amputé de réseaux de significations et tourne au conditionnement.

Guider le jeune professeur dans ce passage demande aux formateurs d'avoir travaillé eux-mêmes les relations entre la discipline, l'enseignement et la classe. Il est donc nécessaire que les formateurs qui interviennent dans la formation professionnelle disciplinaire se soient auparavant formés par la recherche (au sens précisé ci-dessus).

Formation continue

Le métier d'enseignant n'est ni la répétition de savoirs coupés de leurs significations, ni l'adaptation de ce savoir mis à la portée des élèves à travers des activités artificiellement motivées ; il ne se réduit pas à gérer sa classe pour survivre.

A l'inverse de ce qu'était la formation initiale étalée dans le temps, le stage de formation continue est un moment bref pour renouveler ou vivifier les connaissances, les savoir-faire, les regards sur le métier. Il y a donc, en peu de temps, à

échanger et donner beaucoup d'une matière qui puisse être retravaillée ensuite par le stagiaire en vue de sa culture personnelle et de mises en situation diverses ; il ne peut s'agir de donner des modèles ou des recettes.

Les formateurs qui se sont confrontés à la recherche ont vis-à-vis des questions posées par les stagiaires plus d'aptitude à les organiser entre elles, à les placer dans une perspective éclairante, à les ouvrir à une réflexion épistémologique ou didactique. Ils apportent ainsi à la formation continue une richesse de connaissances dans lesquelles chaque stagiaire peut puiser selon ses besoins. D'ailleurs certains problèmes de l'enseignement nécessitent, en terme de formation, un détour à peu près incontournable par une réflexion épistémologique sur la discipline, afin d'apprécier les difficultés posées par l'enseignement ou rencontrées par les élèves. Il en est ainsi par exemple en mathématiques des nombres négatifs, de la notion de transformation, de la question de la démonstration, etc.

Enfin il faut prendre en compte que tout acte d'enseignement concerne une discipline, des élèves particuliers, une classe ; cela implique que la formation intègre des éléments extérieurs à la discipline (théoriques ou non) nécessaires pour permettre à chacun de se construire une pratique de réflexion sur l'expérience. Ces apports sont à penser différemment selon qu'il s'agit d'un professeur stagiaire qui doit transformer la manière dont il conçoit sa discipline et se représente la condition d'élève, ou selon qu'il s'agit d'un professeur plus confirmé cherchant une meilleure maîtrise de son métier.